

*Saint-Auvent.* — Entre le hameau de *Chez-Monteaud* et celui de *Verlac*, dans un champ délimité par la route de Rochechouart à Cognac-sur-Aixe, et un chemin qui va rejoindre la route de Saint-Laurent à Saint-Junien, se dresse le dolmen de *Pierre-Levée* ou dolmen de Cognac, en granit à grain assez gros du pays. Quatre supports sont encore debout, dont un, le principal, mesure 1,85 m de large et présente, à une extrémité, une épaisseur de 0,80 m. Les trois autres, groupés sur l'autre côté du monument, sont de forme assez prismatique ; celui de l'angle nord-ouest a 0,95 m de large sur 0,60 m d'épaisseur, et celui du milieu 0,60 m de largeur : c'est le plus petit des quatre.

La table, aux angles arrondis, offre un peu l'aspect d'un immense galet : elle mesure 14,75 m de tour ; sa plus grande longueur atteint 4,70 m, et sa plus grande largeur 4,20 m, ce qui contribue assurément à lui donner de ce côté un curieux aspect.

De nombreuses légendes et pratiques superstitieuses se rattachaient à ce dolmen :

La Vierge, la grande dalle sur la tête et le tablier rempli de pierres, rencontra le diable qui lui fit tomber le contenu de son tablier, qui forma les montants du monument. La Vierge les aurait alors couronnés de la dalle.

« Les malades des régions voisines s'y rendaient pour obtenir la guérison de leurs maux, et devaient faire le tour en tenant constamment le monument à leur gauche. On mettait des épingles entre les montants et la table de recouvrement, afin d'obtenir par cette « offrande » la guérison cherchée », nous indique M. Masfrand.

En 1897, lors d'une visite à ce dolmen, un paysan qui gardait des vaches dans le voisinage nous conta ces deux histoires :

Un marchand de cochons du pays avait perdu cinq de ses porcs, tués par la maladie ; il se rendit au dolmen, en fit le tour et mit sous la dalle de couverture un morceau de craie rouge, qui sert à marquer les porcs menés aux foires ; depuis, plus aucun ne creva de son troupeau.

Dans un domaine du voisinage, deux bœufs étant gravement malades « *y étant sur lo litiero* ». La femme du colon alla faire le tour de la pierre ; cet acte à peine terminé, les bœufs étaient relevés et mangeaient comme auparavant.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est la foi inébranlable des campagnards dans l'efficacité de ces pratiques pour la guérison des maladies : on se trouve là, réellement, en présence d'une survivance du culte des pierres.